

La cabane

Sous la direction de Lebrac, leur chef incontesté, les écoliers du village construisent une cabane qui sera leur maison commune.

Les instincts bâtisseurs de Lebrac se révélèrent dans toute leur plénitude. Son cerveau concevait, ordonnait, distribuait la besogne avec une admirable sûreté et une irréfutable logique.

« Il faudra, dit-il, ramasser dès ce soir tous les morceaux de planches que l'on trouvera, les lattes, les vieux clous, les bouts de fer. »

Il chargea l'un des guerriers de trouver un marteau, un autre des tenailles, un troisième un marteau de maçon; lui, apporterait une hachette, Camus une serpe, Tintin un mètre, et tous, ceci était obligatoire, tous devaient chiper clans la boîte à ferraille de la famille au moins cinq clous chacun, de préférence de forte taille, pour parer immédiatement aux plus pressantes nécessités de construction.

C'était à peu près tout ce qu'on pouvait faire ce soir-là. En fait de matériaux, il fallait surtout de grosses perches et des planches. Or le bois offrait suffisamment de fortes coudres droites et solides, qui feraient joliment l'affaire. Pour le reste, Lebrac avait appris à dresser des palissades pour barrer les pâtures, tous savaient tresser des claies et, quant aux pierres, il y en avait, dit-il, en veux-tu, en voilà !

« N'oubliez pas les clous surtout ! » recommanda-t-il.



Là-dessus, joyeuse, la bande s'en retourna lentement au village, faisant mille projets, prête à tous les vols domestiques, aux travaux les plus rudes, aux sacrifices les plus complets.

« On fera une cheminée », disait Tintin.

- Des lits de mousse et de feuilles, ajoutait Camus.

- Et des banes, et des fauteuils, renchérisait Grangibus.

Ils s'endormirent fort tard, ce soir-là. Le palais, la forteresse, le temple, la cabane leur cerveau en ébullition. On n'eut pas besoin de les appeler pour faire lever et, bien avant l'heure de la soupe, ils rôdaient par l'écurie, la grange, la cuisine, le hangar afin de mettre

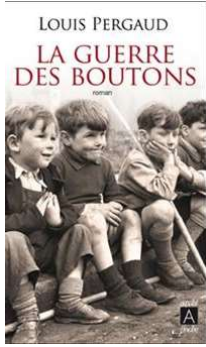
de côté les bouts de planches et de ferrailles qui devaient grossir le trésor commun. Les boîtes à clous paternelles subirent un terrible assaut. Chacun voulant se distinguer et montrer ce qu'il pouvait faire, ce ne fut pas seulement deux cents clous que Lebrac eut le soir à sa disposition, mais cinq cent vingt-trois bien comptés. Toute la journée, il y eut, du village au gros tilleul et aux murs de la Saute, des allées et venues mystérieuses de gaillards aux blouses gonflées, à la démarche pénible, aux pantalons raides, dissimulant entre toile et cuir des objets hétéroclites qu'il eût été fort ennuyeux de laisser voir aux passants.



« La guerre des boutons »

Louis Pergaud





La cabane

1. Explique :

La plénitude :

irréfutable :

parer :

la coudre (ou coudrier) :

une claie :

hétéroclite :

une pâture :

un gaillard :

2. Dans quel sens le mot **commun** et **commune** est-il utilisé ?

3. Trouve un mot familier signifiant voler :

4. Quels sont les personnages qui parlent dans cette histoire ?

5. Fais la liste des outils utilisés pour construire la cabane :

6. Fais la liste des matériaux utilisés pour construire la cabane :

7. Comment les enfants qualifient-ils leur cabane la nuit ? (4)

8. Dans quels lieux vont-ils à la pêche aux matériaux ? (4)

9. Le trésor est-il un véritable trésor ? Pourquoi ?

10. Qui dirige la construction ?

11. Pourquoi ont-ils plus de clous que prévu ?

12. Que veulent-ils mettre dans leur cabane ?

13. Pourquoi les pantalons des enfants sont raides et leurs blouses gonflées ?
